



GROUPE SOCIÉTÉS, RELIGIONS LAÏCITÉS

École Pratique
des Hautes Études

Paris, le 26 juin 2013

Lettre de recommandation pour Mr François R. Cambuzat
Projet Chamanisme post-industriel

Le projet de recherche (collecte, archivage et étude) que Mr François R. Cambuzat se propose de consacrer au « Chamanisme post-industriel » dans la Région autonome uyghur du Xinjiang, en République populaire de Chine, mérite toute notre attention pour les raisons suivantes. En tant qu'anthropologue des cultures religieuses uyghures et en particulier du syncrétisme chamanisme-islam, je ne peux qu'encourager une approche complémentaire aux travaux que j'ai pu mener pour comprendre la question du chamanisme au Xinjiang, et celle de Mr Cambuzat me paraît tout à fait pertinente et originale. Mr Cambuzat voudrait, en effet, faire découvrir, à travers son expérience de musicien, cette musique uyghur de dévotion chamanique qui pousse des hommes à rechercher à travers une « transe » (entrée en « soi » ou sortie de « soi ») le contact avec un invisible « terrifiant » (par sa beauté ou son horreur). Cet invisible, dans le chamanisme islamisé du Xinjiang, est peuplé d'esprits bienfaisants et nuisibles que le chamane sait charmer et séduire grâce à son instrument de musique (tambour, viole ou luth) et à ses chants. Mr Cambuzat entend ainsi éclairer de l'intérieur, en tant que musicien et non pas en ethnomusicologue, le fonctionnement de cette musique chamanique, le rôle des instruments et déterminer l'influence que ceux-ci ont pu exercer sur les musiques profanes, en s'appuyant sur une collaboration avec des groupes de jeunes musiciens uyghurs. Notons, en passant, que Mr Cambuzat possède des compétences solides en musique orientale et en musique soufie (étudiée en Tunisie) qui constituent un atout précieux pour ce projet, dans la mesure où le croisement entre islam et chamanisme, au Xinjiang, est plus précisément un croisement entre le chamanisme et le soufisme. L'intérêt final de Mr Cambuzat pour cette musique qui recherche, indique-t-il, « l'élévation, la sueur, le sang, les larmes et la poésie », qui cultive souvent la dissonance et qui sert de nombreuses cures thérapeutiques, est de « recomposer » celle-ci avec des instruments traditionnels et des ordinateurs et de lui donner un sens nouveau et une écoute plus élargie.

J'apporte donc, en conséquence, un ferme soutien à ce projet original et novateur qui croise l'étude, la recherche et la créativité artistique.

Thierry ZARCONÉ

Directeur de recherches au CNRS
Docteur - Habilité à Diriger des Recherches
CNRS - Groupe Religions Sociétés Laïcité
Ecole Pratique des Hautes Etudes / Sorbonne
thzarcone@wanadoo.fr